**DISCOURS PARRAINAGE SORTIE DE LA 14èPROMOTION DU CENTRE D’ETUDES DIPLOMATIQUES ET STRATEGIQUES**

**14 OCTOBRE 2018**

 Son excellence Monsieur le Premier Ministre, Chef du Gouvernement,

Messieurs les Ministres,

Monsieur le Délégué Général du CEDS,

Honorables et distingués invités en vos rangs et grades tout protocole observé,

Mes chers Filleuls,

Mesdames et Messieurs,

C’est avec beaucoup d’humilité et un cœur chargé d’émotion que je prends la parole, en cette solennelle circonstance, perpétuant une tradition bien établie consistant à marquer la sortie d’une promotion au sein de ce prestigieux centre d’Etude.

Je suis particulièrement sensible à l’honneur qui m’a été faite d’avoir été choisi, comme parrain de cette 14è promotion, qui a d’autant plus choisi comme mentor, un illustre personnage public en la personne du Docteur Jules Ravony.

C’était en effet avec fierté, que j’ai pris connaissance du choix de la promotion sur ma modeste personne, et que les responsables du CEDS ont entériné. Aussi, soyez-en tous remercié pour cette marque d’estime et de confiance.

Je considère comme un privilège, l’honneur qui m’est ainsi fait, et j’en mesure toute la portée. Je pense que ce choix reflète beaucoup plus, à travers l’institution que je représente, les actuelles préoccupations de notre pays, ainsi que la volonté de cette promotion à s’engager dans la lutte contre la corruption, pour changer le cours de l’histoire de notre Nation.

Aussi, permettez-moi de profiter de cette occasion, en tant que 1er responsable de l’organe chargé de la mise en œuvre de la SNLCC, d’attirer l’attention de cette auguste assistance, et surtout de ces hauts commis de l’Etat qui viennent grossir les rangs des cadres hautement qualifiés au service de la Nation, sur les défis auxquels ils seront bientôt confrontés pour l’avenir de notre pays.

En 2017, des théoriciens du développement avaient qualifiée la situation économique de Madagascar, « d’énigmatique et de paradoxale». L’étude avait pour but de comprendre pourquoi la richesse par habitant de Madagascar a été divisée par trois depuis son indépendance en 1960, quand elle a en moyenne triplé en Afrique subsaharienne, alors même que dans le même temps, la grande île n’a pas connu de conflit majeur, et possède d’énormes potentialités économiques. L’analyse du trajectoire de la lutte contre la corruption, depuis la ratification par Madagascar de la Convention des Nations Unies contre la corruption, et celle de l’Union Africaine, en 2004, a également permis de retrouver cette emblématique situation de « *paradoxe et énigme malgache*».

Paradoxe, en ce que Madagascar figure parmi les pays d’Afrique qui dispose le plus de structures et d’instruments juridiques à même de combattre la corruption, mais Madagascar reste parmi les pays les plus corrompus en Afrique, alors que des pays qui ont moins d’instruments juridiques, comme les Comores nous a dépassé si on se réfère à l’IPC publié par le TI pour 2017.

L’année dernière, Madagascar se place au 155ème rang sur 180 des pays les plus corrompus au monde. Ici, la pratique du «mametraka kely» ou du «paiement d'écolage», une façon pudique de motiver un fonctionnaire pour qu'il fasse son travail, ou qu'il vous fiche la paix, même si vous n'êtes coupable de rien, est endémique. Les étrangers qui débarquent à l’aéroport d’Ivato en savent quelque chose. La banalisation et la généralisation de cette pratique dans tous les secteurs de la vie courante, peuvent faire croire que la corruption est un phénomène de société, et qu'elle est inévitable à Madagascar ; il n'en demeure pas moins que ce fléau, cet état d’esprit, cette "culture de vie" est non seulement un délit, mais constitue un lourd frein au développement du pays.

Au regard de ces constats un esprit averti se pose alors la question de savoir si c’est la corruption qui a appauvrit le pays, ou au contraire, si c’est la pauvreté qui a favorisé la corruption ? Mais ce dont est sûr, c’est que le pays ne pourra jamais sortir de la pauvreté tant que l’on ne combattait pas efficacement la corruption.

Je me permets de vous rapporter quelques faits qui nous interpellent tous, nous hauts responsables de ce pays, et qui justifient cette assertion.

En début de l’année 2014 lorsqu’on a voulu intercepter ce célèbre navire « Men Fung » qui chargeait des BDR au large de l’île Sainte Marie, et qu’on ait pu obtenir l’appui d’un hélicoptère du gouvernement, celui-ci qui a décollé de Tana à 7h n’est arrivé à Sainte Marie qu’à 11h, le temps pour le navire de prendre le large une heure plutôt. Mais le plus grave et plus choquant, est que lorsque l’hélicoptère est rentré à sa base le lendemain, le navire est revenu sur les lieux pour reprendre son chargement, devant l’impuissance de nos éléments.

Le 2nd fait  que je voudrais vous faire part est : Comment expliquer que, statistiquement, Madagascar importait plus de riz que sa consommation nationale, si ce n’est par le fait que des magouilleurs notoires bénéficiant de très haute protection, profitant de la franchise ou de la faible taxation douanière de certaines marchandises, à l’instar du riz, continuent de faire de fausses déclarations d’espèce, générant des pertes énormes aux finances publiques.

Le dernier fait que j’aimerai attirer l’attention de cette illustre assistance, concerne les études récentes qu’on a effectuées dans le cadre de lutte contre les trafics de nos ressources naturelles. Si les documents officiels de nos exportations de saphir font état de 2 tonnes par an, les statistiques miroirs des saphirs en provenance de Madagascar sur le marché mondial révèlent plus de 20 tonnes par an. De surcroît, sur les 2 tonnes exportées officiellement, certains opérateurs déclarent seulement à 1000 ariary le gramme du saphir. Et le pire, c’est que ces 18 tonnes ont été exportées clandestinement avec des vrais-faux documents. Et si ce trafic mafieux ait pu se perpétuer c’est surtout grâce à l’implication de hautes personnalités.

Comme vous pouvez le constater, Mesdames et Messieurs, au regard de ces faits qu’on retrouve dans d’autres domaines de la gestion des affaires publiques, on ne peut espérer un développement économique tant qu’on n’a pas combattu la corruption. Or, le plus grand défi de la LCC à Madagascar, se présente à ce jour, être, le manque de volonté politique du gouvernant, qui prône la bonne gouvernance et l’Etat de droit, mais qui ne se traduit pas toujours par des actions déterminantes de réforme et de lutte contre l’impunité.

Le manque de « volonté politique », empêche les programmes de lutte contre la corruption de porter leurs fruits. Si effectivement, Madagascar a pu bénéficier d’un cadre juridique assez étoffé pour la mise en œuvre de la stratégie, encore faut-il que le pouvoir s’engage effectivement dans la LCC, et que tous les acteurs de la vie publique aient aussi la même détermination ; ce qui ne semble pas encore être le cas.

Face à l’extrême pauvreté de la population, il n’est plus temps de se voiler la face. Il faut crever l’abcès et appeler un chat, un chat.

Comment traduire la volonté politique de la puissance publique, lorsque l’agence anti-corruption est taxée d’opposant et d’harceler le pouvoir, alors qu’elle ne fait que sa mission en traquant les auteurs de détournements de deniers publics et autres abus d’autorité, qui ne sont imputables dans la majorité des cas, qu’aux responsables étatiques détenteur du pouvoir politique. N’est-ce pas là un moyen détourné de l’empêcher de faire sa mission ? Comment peut on imaginer dans un Etat qui prône la bonne gouvernance et l’Etat de droit, que le vote d’une loi dépend de l’importance du contenu d’une mallette ? Comment peut-on encore penser que des responsables d’un concours administratif (qui sont des hauts commis de l’Etat) ne puissent pas organiser un concours transparent et crédible sans l’aide de l’agence anti-corruption, qui en définitive, surveille les jurys et non plus les candidats, durant tout le processus? Comment peut-on comprendre que le 1er responsable d’un département ministériel estime juste le système de quota (politique, clanique, ethnique, voire familial..) dans le cadre d’un processus de recrutement en violation du principe constitutionnel d’égalité de tous les citoyens? Comment peut on espérer qu’un programme de lutte contre la corruption porte ses fruits si une personnalité qui a défendu publiquement, corps et âme, une personne poursuivie de plusieurs faits de corruption, et qui a instigué personnellement et  publiquement des agissements en violation de la loi pénale, soit par la suite nommée à un poste de haute responsabilité au sein de l’Etat ? Comment peut-on penser qu’un responsable public puisse être réticent à une mesure prise pour empêcher le détournement d’usage d’une voiture administrative par l’instauration de la plaque rouge d’immatriculation ?

Autant de questionnements qui interpellent au plus haut point, non seulement le pouvoir central, mais également toutes les autorités étatiques au niveau de leurs responsabilités respectives. Bien que tous les dispositifs législatifs et règlementaires soient mis en place pour garantir la réussite du programme national de LCC, si chaque citoyen, et notamment chaque responsable public, ne font pas preuve d’une ferme volonté de changer de mentalité, de changer de paradigme, et de ne plus faire la corruption comme un mode de fonctionnement et de gouvernement, on ne peut pas espérer de résultats concrets dans les années à venir. Bref, la LCC n’est pas du seul apanage du BIANCO, elle est le devoir de chaque citoyen et de chaque responsable public.

**Chers filleuls**, tels sont les défis que le pays entend que vous releviez, et qu’il est de mon devoir de «parrain» de vous en informer et de vous mobiliser pour ce challenge.

Vous avez la capacité de transformer ce pays, et d'influer de manière positive sur les efforts à venir pour lutter contre la corruption. Vous représentez ces nouveaux cercles de dirigeants politiques, de chefs d'entreprise et d'acteurs de la société civile, qui auront en charge d'apporter une nouvelle culture d'intégrité à tous les niveaux de l’administration et de la société. Vous êtes l’espoir de ce pays, ne le décevez pas.

En cette fin de l’année 2018, à la lumière des déclarations de presque tous les candidats à la prochaine élection présidentielle, qui prône leur détermination à combattre la corruption, et à mettre en place la bonne gouvernance et l’Etat de droit dans notre pays, tous les espoirs sont encore permis. L’histoire, vous et moi, seront témoins de ces engagements publics, que nous espérons ne constituer que de simples promesses pour se faire élire.

**Chers filleuls**, permettez moi maintenant de s’adresser particulièrement à vous.

Laissez-moi tout d’abord vous féliciter pour votre diplôme, qui récompense une année de travail et d’engagement. Ayant personnellement effectué des études diplomantes au cours de mon cursus professionnel, je sais que vous avez connu, des périodes d’enthousiasme comme des périodes de doutes et d’impuissance. Le doute des moments difficiles, la fatigue après le travail qu’il faut surmonter, l’obligation familiale qu’il faut respecter, bref de ces serrures dont on ne trouve pas les clés. Vous avez certainement connu aussi cet enthousiasme d’apprendre, de résoudre des problèmes complexes, de découvrir des matières, des situations et des personnes nouvelles. Pour avoir su trouver en vous la force de surmonter ces moments de doute et de construire sur ces difficultés, comprenez mon plaisir et mon honneur de vous adresser mes chaleureuses félicitations pour votre succès, avec le soutien inconditionnel de votre famille, à qui vous devez beaucoup, et que je tiens également à féliciter au passage.

Je me suis demandé, en préparant ce discours, quels messages ou conseils et quelle expérience j’avais envie de vous transmettre à la lumière de mon propre cursus professionnel et personnel, par rapport à vos propres expériences dans des secteurs diversifiés, et que je n’ai pas toujours vécu ?

Nous vivons actuellement dans une société qui doute d’elle-même, qui peine à reconnaître ses atouts et à trouver ses repères, une société qui se fracture, avec des gagnants et des perdants, où « l’échelle des revenus est devenue l’échelle des valeurs ». Une société où l’on se met à construire des murs pour se protéger d’un autre, que l’on caricature et que l’on stigmatise. C’est au regard de ce monde à la fois plein de promesses et plein de doutes et de défis, que j’ai envie de vous transmettre trois grands messages.

D’abord, pour réussir dans toutes vos entreprises, ayez le sens de l’action et de son utilité, car les connaissances et les expériences personnelles et professionnelles acquises, n’auront de sens que si elles vous permettent d’agir, de créer, de réformer, de développer des projets concrets utiles à la société. N’ayez pas peur de l’échec, car on le droit de se tromper, on a le droit de commettre des erreurs, mais le plus important est d’en tirer des leçons et de continuer de progresser. **Le grand philosophe Confucius** disait justement que « *La plus grande gloire n'est pas de ne jamais tomber, mais de se relever à chaque chute*."

Le second message que je voudrais vous transmettre est que partout et quel que soit votre niveau de responsabilité, vous devez servir, loyalement et honnêtement. Comme l’a dit un élu consciencieux : Servir : c’est offrir son temps, Servir : c’est donner de l’espoir, Servir : c’est honorer sa parole, Servir : c’est ne rien attendre en retour, preuve d’une action noble et désintéressée.

 Le dernier message que je voudrais aborder avec vous, chers filleuls, se rapporte aux qualités personnelles et aux valeurs, qui feront de vous des acteurs responsables et efficaces.

Dans votre vie de tous les jours, vous devez cultiver certaines valeurs qui constituent des vertus cardinales, qui fondent et valorisent notre société.

Il vous faut, ainsi faire preuve de : discipline, de ponctualité, de rigueur, d’intégrité, mais aussi et surtout d’humilité.

Humilité, oui, car, les hommes et les femmes de valeur sont ceux qui cultivent la modestie : l’humilité est, en effet, la preuve d’une grande force de caractère.

**Chers filleuls**, laissez maintenant votre parrain vous donner des directives qui doivent marquer tous vos parcours professionnels.

Où que vous soyez pour servir ce pays, sachez dire **NON** à toute forme d’injustice et à toutes formes d’agissement au détriment de l’intérêt de notre pays. Osez interpeller les dirigeants corrompus et malhonnêtes, et qui abusent de leur qualité. Ne soyez pas leur complice en gardant le silence, et en s’abstenant de prendre vos responsabilités. Agissez pour changer les choses, mais rappeler vous que ceux qui profitent de la corruption n’aspirent pas au changement et vont tout faire pour vous rendre la tâche plus difficile. En se rangeant du côté des faibles, vous aurez en face des redoutables et puissants adversaires. Et n’oubliez jamais comme le disait le philosophe Platon que « ***Personne n’est plus détestée que celui qui dit la vérité***».

Aussi, armez vous donc de courage,car le courage est la plus belle manière de prouver que vous aimez votre pays.N’ayez pas peur de vous vous dresser contre les corrompus quel que soit leur niveau de responsabilité, car vous avez toute une population victime de ce fléau derrière vous, et notre Dieu tout puissant protège toujours celui qui défend sa cause.

Mais avec le courage et la témérité, la qualité 1ère qu’il faut aussi avoir est « l’intégrité». Car pour pouvoir dire **NON**, pour pouvoir combattre la corruption, il faut qu’on soit irréprochable, car ceux d’en face ne manqueront pas une occasion pour vous neutraliser, sinon pour vous abattre. Comme l’affirmait la Bible dans les Evangiles de **Mathieu 7:4 « Comment peux-tu dire à ton frère : laisse-moi ôter une paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien ?** ».

Alors, Chers filleuls, accomplissez votre mission au service de notre pays et de l’humanité ! Ainsi, partout et quel que soit votre niveau de responsabilité, vous devez servir, loyalement et honnêtement.

Mes très chers filleuls, ces modestes propos de votre parrain ne suffisent certainement pas à vous armer efficacement pour affronter la dure et complexe réalité de notre société.

Je suis fort heureusement rassuré que les enseignements de qualité, que vous avez reçus dans ce centre d’études, vous aideront à relever ce défi, pour le bien de la génération future.

N’oubliez jamais, quel que soit votre niveau de responsabilité, et votre secteur d’activité, que notre nation a besoin de vous.

Je vous souhaite de susciter autour de vous, confiance, hauteur de vue, et enthousiasme.

Je conclurai avec cette parole **d’Albert Einstein : « N'essayez pas de devenir un homme (ou une femme) qui a du succès. Essayez de devenir un homme ou une femme qui a de la valeur ».**

Enfin, je ne saurai ne pas remercier les distingués invités dont la présence nous va droit au cœur, et qui a grandement rehaussé cette cérémonie. Mes remerciements vont tout particulièrement à Mr le Premier Ministre, Chef du Gouvernement, qui par sa présence, a rehaussé l’éclat de la cérémonie. Je voudrai aussi profiter de cette occasion, Mr le Premier Ministre, pour vous recommander cette 14è promotion du CEDS, dont les qualités et les mérites ont été évoquées par Mr le Délégué Général, et qui ont manifesté une ferme volonté pour vous accompagner dans la mise en place d’une société plus juste et plus équitable. Aussi, si vous aurez à chercher un collaborateur efficace, et responsable, Monsieur le Premier Ministre, vous n’aurez qu’un embarras de choix devant leurs compétences aussi variées que qualifiées.

**Chers filleuls,**

Veuillez trouver ici, renouvelé, le témoignage de mes sincères remerciements pour votre délicate attention et pour votre geste d’estime qui m’honore grandement.

Que Dieu vous aide à persévérer dans la voie de la droiture, du beau et du bien !

Bonne chance et que tous vos espoirs soient comblés et que notre Dieu tout puissant vous garde!

Honorable assistance, Mesdames et Messieurs,

Je vous remercie de votre aimable attention !

*Jean Louis Andriamifidy*